

A PROPOS DU SERMON SUR LA CHUTE DE ROME (Mc 13,31 sq, Es 40)

Au mois de décembre de l'année 410 l'un des plus grands penseurs de la chrétienté antique, Saint Augustin, monte en chaire dans sa cité d'Hippone, en Afrique du Nord, dont il est évêque, pour prononcer un sermon qui a traversé les siècles. Le chef barbare Alaric à la tête de ses troupes vient de s'emparer de Rome. A vrai dire, ce n'est avec le recul qu'une demi-surprise. Depuis plusieurs décennies l'Empire s'est affaibli sous la pression des invasions barbares. Ce furent d'abord les Goths qui vinrent se réfugier fuyant la menace d'Attila. Tout à fait pacifiquement au début, ils s'installèrent en masse. Puis les vagues se succédèrent avec d'autres populations, comme les Wisigoths, de moins en moins pacifiques, jusqu'au sac de Rome.

La nouvelle fit une impression énorme sur les habitants de l'Empire. C'est donc à des fidèles inquiets pour leur avenir et celui de leurs enfants qu'Augustin s'adresse.

Il développe quatre arguments principaux. D'abord, Dieu est le seul maître de l'Histoire. Ensuite, ce monde terrestre se caractérise par son instabilité. Puis il les rassure : ce n'est pas la fin du monde mais une tribulation qui commence. Enfin cet événement considérable est un signe envoyé par Dieu pour que les âmes se convertissent à sa Parole.

Comparaison n'est évidemment pas raison. Je me garderai d'établir un parallèle naïf avec notre époque. Il me semble pourtant que les affirmations, rigoureusement bibliques, d'Augustin peuvent être réexaminées à nouveaux frais avec la question brûlante posée aujourd'hui à l'Europe, Suisse incluse, par les migrants. Ce phénomène est sans précédent par son ampleur depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale et l'on prédit qu'il va nous occuper pour des années...

Reprenons les arguments d'Augustin un à un.

1) Dieu est le seul maître de l'Histoire.

Selon les Ecritures, ce n'est pas dans le spectacle de l'Univers, aussi somptueux soit-il, que Dieu se révèle de préférence. Il se révèle de préférence à travers des événements de l'Histoire. Le Dieu des Patriarches, le Dieu des Prophètes est le Dieu des événements. « Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir de la maison d'Egypte » est la formule pivot de la Torah. Dans l'Evangile de Luc se lisent ces mots célèbres : « En ce temps là parut un édit de César Auguste alors que Quirinius était gouverneur de Syrie... » La geste divine s'inscrit dans le temps de l'Histoire qui est le temps des hommes.

Cependant soyons honnêtes. Qui aujourd'hui, même dans cette assemblée, croit vraiment que Dieu est le maître de l'Histoire ? L'être humain contemporain se veut autonome, responsable, libre, adulte. Il est persuadé qu'il est le seul acteur de l'histoire. Tel est le discours de toute la pensée moderne, au moins depuis Marx.

Alors disons les choses autrement. Certes l'homme est libre et les Ecritures ne disent pas le contraire. Dieu a confié à l'homme les clés du monde. Mais la plupart du temps, notre liberté consiste à répondre aux événements, à essayer de les comprendre et à réagir. Créer un événement est parfois possible, pas toujours, et surtout très aléatoire. On ne sait pas ce qu'on déclenche ni quelles seront les conséquences à moyen ou à long terme, cela s'est vu encore tout récemment.

Qu'on croie en Dieu ou qu'on y croie pas, nous tomberons d'accord sur ce point, que la plupart du temps les événements arrivent, ils ne nous demandent pas notre avis et il faut faire avec. C'est de cette manière que l'Histoire se déroule essentiellement. Peut-être bien qu'en Europe, depuis au moins deux générations, nous avons rêvé que nous étions désormais en dehors de l'Histoire, à l'abri dans la bulle kantienne d'une paix perpétuelle et prospère, qui se voulait orgueilleusement un exemple moral pour le reste du monde... Peut-être qu'on avait oublié que l'Histoire est vivante, qu'elle continue et qu'elle peut prendre des tournures dramatiques. Voici qu'elle frappe à nos portes avec ces colonnes ininterrompues de migrants fuyant le chaos oriental et la misère de continents surpeuplés. Nous ne l'avons pas voulu, nous n'en sommes pas les initiateurs, mais cela se produit et nous dépasse. L'être humain a beau se penser libre et responsable, il ne contrôle pas tout. Nous voilà au moins contraint à l'humilité. Nous ne sommes pas les maîtres de ce qui arrive. A quoi la foi ajoute : Au-delà de l'Histoire se tient la transcendance divine.

2) Le monde terrestre se caractérise par son instabilité et caducité, ce sont les mots d'Augustin. Ces mots renvoient à la déclaration d'Esaië, « Toute chair est comme l'herbe » ainsi qu'à celle du Christ « les cieux et la terre passeront »...

Il s'agit là d'un processus constant qui caractérise l'ensemble de la création, du début à la fin. Ce processus, nous l'avons chanté à l'instant dans le psaume 92 selon la version de Piachaud : « Rien n'est stable au monde où nous passons et nous ne bâtissons jamais que sur le sable... »

La vérité qui nous est brutalement renvoyée au visage est que nous-mêmes et nos œuvres sommes mortels. La figure de ce monde passe. Elle passe d'une situation à une autre, d'une génération à l'autre, d'une civilisation à une autre. Ce qui paraissait acquis et gravé dans le marbre s'avère un beau jour ne plus l'être. En Europe une situation nouvelle est en train de se former qui va impacter profondément la génération qui nous suit. Sera-ce au bout du compte une amélioration ou une aggravation ? Il bien trop tôt pour le dire...

De toute manière, bonnes ou mauvaises, les choses se poursuivent. Les temps changent de manière visible et notre civilisation avec.

3) Maintenant ce n'est pas la fin mais la tribulation. Augustin n'était pas un illuminé apocalyptique. C'était un esprit rationnel et lucide. Il affirme à ses auditeurs que ce n'est pas la fin du monde et qu'il y aura un avenir pour eux. Mais cet avenir commence par la tribulation, littéralement en latin l'épreuve, le tourment.

Assurément pour nous européens les choses ne vont pas être faciles. Ce qui s'annonce ne sera pas une partie de plaisir. Il suffit déjà de constater tout ce qui est en train de surgir en vrac à tous les niveaux de la société face à cette question des migrants. La paralysie, l'émotion, l'empathie, l'indignation, l'inquiétude, le rejet, la propagande, la virulence des débats, l'antagonisme des attitudes.

Tout cela surgit parmi nous et divise les familles, les groupes, les opinions. Cela surgit même en notre for intérieur. Nous endurons un conflit entre deux impératifs contradictoires.

D'un côté l'impératif d'humanité soit la nécessité de porter secours à nos semblables. Nous formons une seule famille humaine, c'est un postulat monothéiste, et il paraît normal de faire de la place au frère démuné. Ne se jette-t-on pas à l'eau pour sauver celui qui se noie ?

A l'opposé se tient l'impératif de persévérer dans son être, qui est lié à la vie elle-même. Cela ne sert à rien de se jeter à l'eau si on ne sait pas nager. La défense des acquis, le souci de la stabilité sociale et de la continuité culturelle ne sont pas illégitimes. Ce ne sont pas des gros mots. De même qu'il est légitime de penser d'abord au bien-être des siens, de tenir à son identité et à sa transmission et ainsi de suite.

Notre dilemme se tient entre ces deux impératifs contradictoires. C'est pourquoi la tribulation a déjà commencé parmi nous et en chacun de nous.

4) Enfin de quoi ce qui arrive est-il le signe ?

Pour y répondre, demandons-nous ce que c'est qu'un ange. Un ange est un envoyé, un intermédiaire entre Dieu et l'homme.

Mais si Dieu est Dieu dans l'Histoire, alors les événements peuvent très bien être des anges de Dieu. Dieu parle à travers ce qui arrive.

Et que nous dit-il aujourd'hui précisément ? Il nous appelle à retourner à Sa Parole.

« L'herbe sèche, la fleur tombe mais la Parole de notre Dieu subsiste éternellement », dit le prophète. A quoi Jésus fait écho. « Les cieux et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point ». Parce qu'il y a tribulation, il y a urgence à se mettre à l'écoute de la seule et unique Parole qui se tient au dessus de toutes les tribulations.

Maintenant plus que jamais, il est décisif de revenir à notre véritable centre auquel la Parole de Dieu donne accès. Même installés solidement ici bas en apparence, nous devons savoir que ce monde n'est pas notre demeure véritable car à tout moment nous pouvons le quitter. Nous sommes, d'un point de vue métaphysique, des étrangers domiciliés. Nous sommes d'ici et pas d'ici. Nous venons d'ailleurs et nous allons ailleurs.

Ce qui arrive est l'occasion de prendre conscience de cette double appartenance au temps et à ce qui n'est plus le temps. Seul l'ancrage à la transcendance permet de garder l'équilibre dans la tribulation qui a commencé. Si vous placez votre confiance en Dieu, vous vous maintiendrez.

Enfin, revenir à la parole de Dieu, c'est l'assurance de recevoir l'inspiration nécessaire. Il faut être porté pour être rendu capable de porter à son tour. En revenant à la Parole qui ne passe pas, nous saurons porter ce que les temps qui viennent placent si lourdement sur nos faibles épaules.

13 septembre 2015, Vincent Schmid